

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI : Quo aequo animo ferendum est si quid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 00 : Quod aequo animo ferendum est siquid à Deo impetrare non possumus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 00 : Nous devons prendre patience, & ne murmurer point contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VI, 01 : Que nous ne devons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous veuille accorder, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1179>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 535-536

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



MYTHOLOGIE,
OU,
EXPLICATION
DES FABLES.
LIVRE SIXIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

- I. Que nous ne deuons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vucille accorder. II. De Phaeton. III. De l'Aurore. IV. De Memnon. V. De Thiron. VI. De Pasphaë. VII. De Circe. VIII. De Medee. IX. De Iason. X. De Phrix, & de Hele. XI. Du Nauire d'Argo. XII. De la Cheure celeste. XIII. De l'Oracle de Dodone. XIV. De Niobe. XV. De Thamyris. XVI. De Marsias. XVII. D'Ixion. XVIII. De Sisyphe. XIX. De Tenthale. XX. De Titye. XXI. Des Titans. XXII. Des Geans. XXIII. De Typhon, ou Typhée. XXIV. De Pâris. XXV. D'Atteon.

Que nous ne deuons point murmurer contre Dieu, si nous luy demandons quelque chose qu'il ne nous vucille accorder.

CHAPITRE PREMIER.

DA vie humaine estant de tous costez assaillie & traueersee d'un sigrand nombre de difficultez, qu'elle ne peut s'exempter de beaucoup de miseres ; c'a esté fort bien auisé aux Anciens d'attirer les hommes à la prudence & à la tranquillité d'esprit par douces & gracieuses paroles, & qui par les merucilles des choses qu'ils leur representoient, peussent rauir

Y y iiiij

leurs coeurs, & les estreuer plus haut. Car comment est-ce qu'un homme se pourroit persuader, que ce qu'il demande à Dieu, voire d'une bien ardente affection, est bien souvent chose de néant, voire même dommageable, s'il n'a auoit premièrement connoissance que beaucoup d'autres devant lui n'ont qu'à peine obtenu par leurs prières des choses qui puis-après ont grâvement affligé, tant eux que leur plus chers

*Eexemples
de trop
grande fa-
cilité.*

Chap. 8.
liure 1. &
chap. 9.
1. 7 ch. 13.
liure 3.

Et pour exemple, que pensons-nous que deueint Thésée après qu'il eut reconnu l'innocence de son fils, que Neptune à sa requeste fit cruellement deschirer en pieces? Parcelllement quel courroux, tant

énorme soit-il, eust peu dauantage nuire à cette pauvre Sémélé, que fit la trop grande facilité de Jupiter, qu'à sa requeste si humble il lavint trouuer armé de telle majesté qu'il auoit coustume de s'aller esbaudir

*Chap. re
prenant
du pre-
sensur.*

avec la lunon immortelle, portat sa foudre quant & soy? Et de recheff quelle violence des mal-veillans & plus melchans enuieux de Phaëthon l'eust peu dauantage offenser que fit l'indulgence de son pere, exauçant avec trop de facilité la priere de son fils? Que si les Dieux n'eussent point este bien souvent si faciles à accorder aux hommes leurs demandes, beaucoup de bonnes gens eussent eschappé plusieurs calamitez, hazards, dangers, assassins. Or doncques afin que nous apprissions à nous armer de patience lors que nous ne pouuons impetrer de Dieu quelque chose, les anciens ont en leurs ceruaux forcé beaucoup d'inuentions; & afin que le simple peuple les trouuast de bon goult, & les print en bonne part, ils les ont enuelopees de Fables.

Car quand nous demändons quelque chose, il ne nous faut pas quand & quand entrer en désespoir, comme ont fait tant de mal-avisiez, qui se voyans reietter & forclos de leurs requestes, se sont pris à dire qu'il n'y auoit point de Dieu, ou qu'il ne tenoit conte des affaires de ce monde; ou qu'tout estoit soumis à une suite & trainee de destins, dont il est impossible de se depestrer, voulans captiver & assujettir les choses diuine, à leur ignorance, non pas l'imbecillité de leur esprit à la nature diuine. Afin donc que nous nous comportions modestement si quelques-fois nos prières s'en vont en fumee, & que nous prenions en bonne part ce que Dieu determine en son conseil, ils ont feint ce que nous entendrons au Chapitre suiuant de Phaëton, & plusieurs autres semblables, que les plus ignorans & grossiers pensent estre contes de vieilles, & choses ridicules: Mais si vous considerez soigneusement la qualité & nature de toutes les Fables, vous descouurirez aisément qu'elles ont esté inuenteres pour reformer les mœurs, & amender la vie des hommes. Or entrons en la considération du discours de Phaëton, suiuant ce que les Anciens nous en ont laisse dans leurs escrits.